



Fouilles et Découvertes

LA SIXIEME ARCHE

Tout Saint-Antoninois, ou presque, n'ignore pas que le pont de Saint-Antonin-Noble-Val a cinq arches. Et de la promenade des Moines, effectivement, on peut admirer cinq voûtes, aucune semblable soit par leur courbure, soit par leur maçonnerie, mais formant cependant un ensemble majestueux mis en valeur par le plan d'eau de l'Aveyron. Ce pont semble sortir du bourg de Saint-Antonin-Noble-Val pour permettre la transition entre la cité refermée sur elle-même et la nature dominée par le Roc d'Anglars.

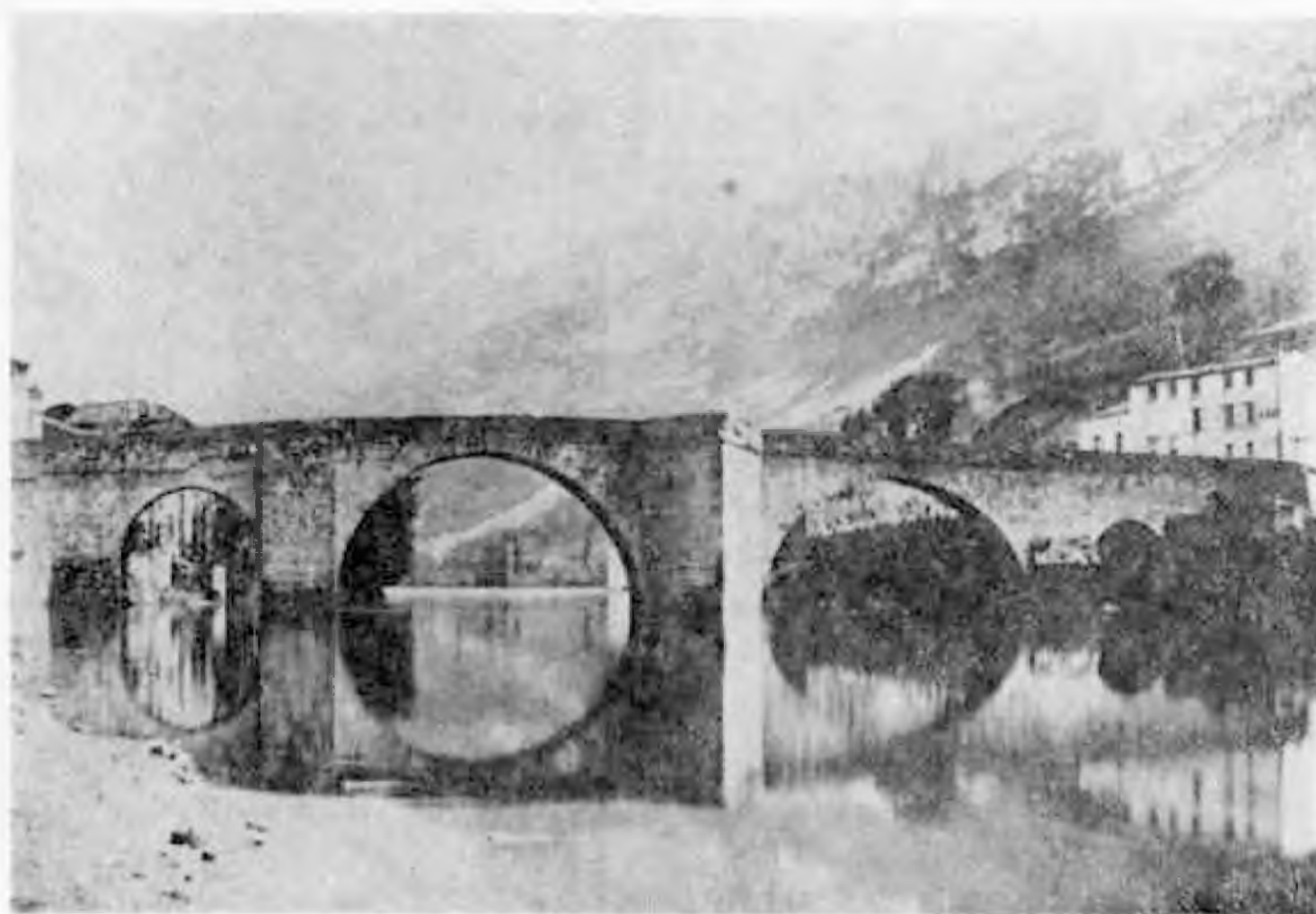


Fig. 1. — Le pont avant 1873
avec son parapet en pierre et son refuge pour piétons sur l'arrière-bec

Cette liaison, il l'assure depuis le XII^e siècle d'après les archives municipales, mais c'est au XV^e siècle que fut construit le pont actuel. Cette construction intervint après une inondation qui avait détruit le pont primitif. Et l'on peut penser que le pont actuel n'est pas arrivé jusqu'à nous sans de nombreuses restaurations

pour réparer l'usure du temps aggravée par des crues de l'Aveyron. Néanmoins, la construction, en août 1873, de la voûte centrale en forme d'anse de panier avec ses voussoirs gris, n'est pas due à une crue destructrice mais à un besoin de rendre plus fonctionnel cet ouvrage d'art pour l'exportation, par chemin de fer, des phosphorites du Quercy. L'exploitation de ces phosphorites a indirectement détruit l'harmonie de ce pont en supprimant la ligne courbe de son dos-d'âne, les refuges pour piétons sur les avant-becs et les arrière-becs ainsi que son couronnement par un haut parapet en pierre.

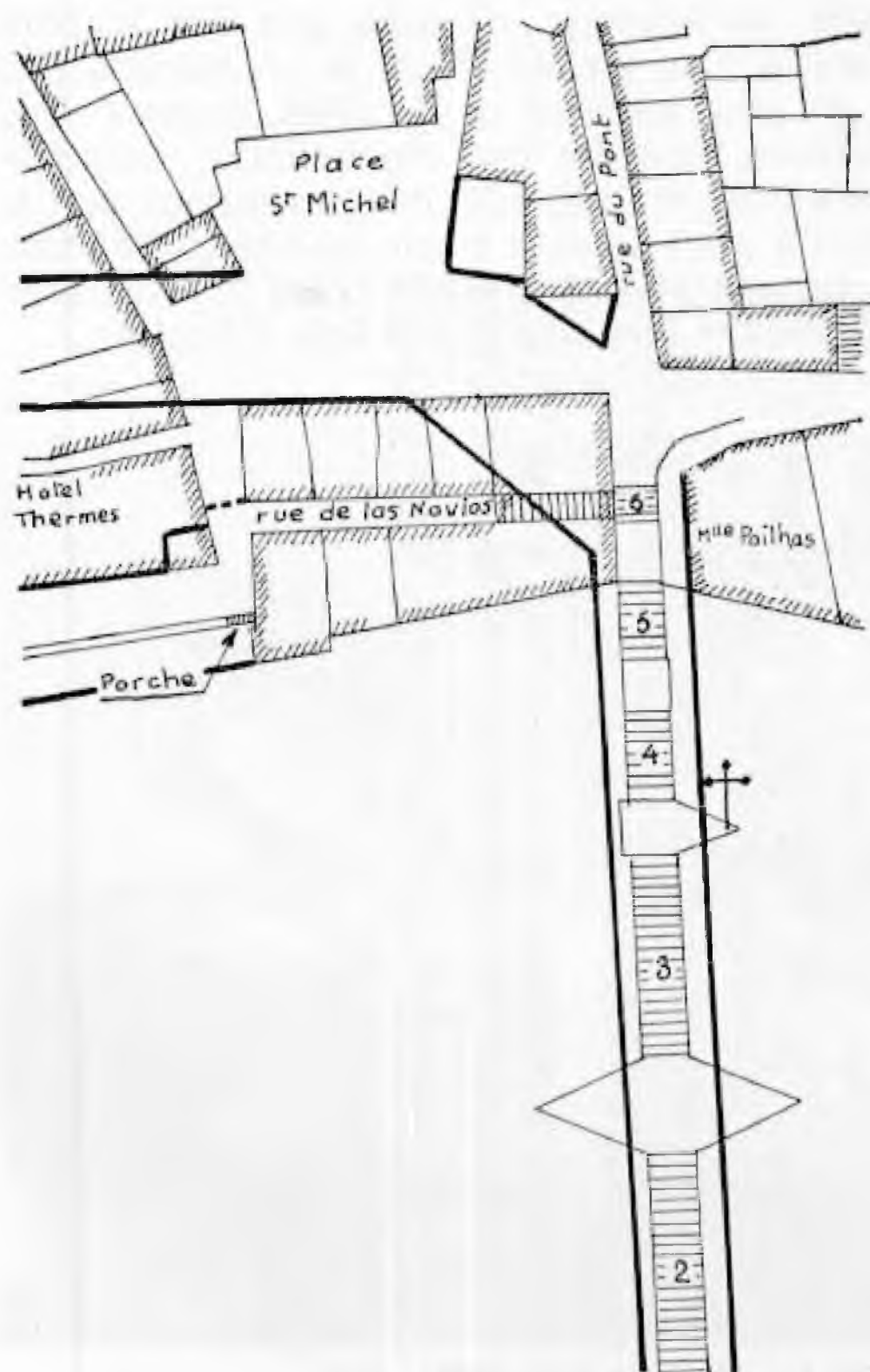


Fig. 2. — Entrée du pont d'après le plan cadastral de 1781 actualisé (en trait fort le tracé actuel du boulevard des Thermes, et le dernier élargissement du pont; en trait fin avec hachures l'état du bâti avant 1873)

Après les phosphorites, le ciment a conduit, en 1980, à modifier une nouvelle fois la ligne supérieure de ce pont avec l'élargissement de la chaussée. Malgré une certaine recherche d'esthétique dans la forme des corniches, l'unité architecturale détruite en 1873 n'a pas été redonnée à cet ouvrage d'art qui reste, quand même, une œuvre admirable dans le site de Saint-Antonin.

A ces transformations de l'ouvrage proprement dit, il faut ajouter les modifications apportées à ses accès. Sur la rive gauche, en observant les maçonneries de la culée, on constate qu'un exhaussement a été réalisé. Il date de la construction, vers 1820, de la route d'Albi par le plateau d'Anglars. A l'origine, le pont était conçu pour être raccordé à la route longeant l'Aveyron, route qui conduisait à Albi par Saint-Michel-de-Vax.

Rive droite, l'accès a été également profondément transformé lors de la création du boulevard des Thermes vers 1820. On peut en évaluer l'importance en se basant sur la rampe de la rue du Pont et, encore mieux, sur celle de la rue de l'Escolo-Vielho. Mais cette surélévation ne permettait pas, bien au contraire, de prévoir la découverte qui a été faite au printemps de 1983 lors de travaux de mise en souterrain de câbles téléphoniques. Un coup de pelle mécanique, peut-être un peu plus fort que les autres, creva, à notre grande surprise, une voûtelette en brique le long du mur de clôture du jardin de M^{me} PAILHAS. Fébrilement, l'ouverture fut agrandie car nous sentions qu'une découverte était à notre portée. Parmi les curieux, les suppositions allaient bon train, mais aucun d'eux n'avait imaginé ce que nous allions voir : la Sixième Arche du Pont de Saint-Antonin.

Pourquoi une sixième arche en site terrestre ?

Après examen des lieux, la réponse à cette question était trouvée : cette arche fut construite pour assurer le passage d'une venelle parallèle à l'Aveyron, la carriéra de las Novias, qui traversait la maison CHASSAT-POUZERGUES et débouchait à ciel ouvert entre le pont et le mur du jardin de M^{me} PAILHAS pour rejoindre, en longeant ce mur, la rue de l'Escolo-Vielho. Ainsi, en venant de la rue de l'Escolo-Vielho on pouvait, en passant sous cette arche, atteindre soit le cimetière (place des Moines), soit la rue de la Jougarie (autrefois cette rue n'était pas interrompue par la maison CHASSAT (1) et allait jusqu'à l'Aveyron en empruntant le porche sous les remparts : c'était la rue du Porche).

Cette circulation piétonne a dû être supprimée vers 1820 lors de la construction de la route d'Albi (boulevard des Thermes). A cette époque, le passage de la ruelle a été muré au niveau de la maison CHASSAT-POUZERGUES et l'accès du pont élargi par la construction de voûtelettes en brique, de deux mètres de portée, entre l'arche et le mur du jardin de M^{me} PAILHAS. Dans ce mur, qui continue en dessous des voûtelettes, on distingue les arcades d'une maison. Cette maison occupait l'emplacement du jardin et

(1) Actuel magasin annexe MURATET.

avait son rez-de-chaussée au niveau de la venelle, soit environ 3,50 mètres en contrebas de la chaussée actuelle. Aujourd'hui, devant ce rez-de-chaussée, coule un égout qui se déverse dans l'Aveyron à mi-hauteur dans le mur en amont du pont.



Fig. 3. — Derrière le pilier en brique la sixième arche dont l'appareil est identique à celui des voûtes du XV^e siècle

Ces arcades, cette arche, de nos jours inutiles, sont les témoins cachés du passage de Saint-Antoninoises et de Saint-Antoninois se rendant au cimetière ou au bord de l'Aveyron.

Aussi, à toutes fins utiles, nous avons aménagé une trappe dans ces voûtelettes. Et il n'est pas impossible que pour des visiteurs peu claustrophobes, soit inclus dans le circuit de la visite de la ville « LA SIXIEME ARCHE ».

Maurice MASSAL,

Chef de Subdivision de l'Équipement.